

efficace le vouloir & le parfaire selon Chap. II.
son bon plaisir.

AMEN

*Prononcé à Charanton le Dimanche,
10. jour de Fevrier 1641.*



S E R M O N

TREIZIESME.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. xiv. Faites toutes choses sans murmures ni questions;

Verf. xv. Afin que vous soyez sans reproche, & simple enfans de Dieu irreprehensibles au milieu de la generation corrompue, & perverse, entre lesquels vous reluisez, comme flambeaux au monde qui portent au devant d'eux la parole de vie.

Na



HERS Freres; De toutes les vertus Chrétiennes à pene y en a-t'il aucune plus necessaire, ni plus vtile, que l'humilité; & si vous en considerez bien la nature, vous treuverez, qu'elle est ou la mere, ou la nourrisse de toutes les autres. C'est-elle, qui produit en nous la patience dans l'adversité, & la modestie dans la prosperité. C'est elle, qui nous dispose le plus puissamment & à obeir à Dieu, & à aimer les hommes. Elle conserve dans nos ames, & la lumiere de la foy, & le feu de la charité. Elle y establit la paix du ciel, & la tranquillité de l'esprit. Elle y fôde, & y maintient les esperances du siecle à venir, & nous defend contre les tentations de celuy-ci. Elle nous couvre, comme vn grand bouelier; de sorte, que ni Satan, ni le monde n'ont aucune prise sur nous. Comme c'est par l'humilité, que Iesus-Christ a acquis le salut eternel; aussi est ce par elle mesme que nous y entrons, & le possédons. Cette divine vertu preside sur tout cet ouvrage miraculeux. Elle en gouverne les commencemens, & les progrès,

progrés, & la fin. C'est pourquoy le Chap. II,
Saint Apôtre la recommande avec
tant de soin & aux Filippiens, & en
leur personne à tous les autres fideles.
Vous avez veu ci devant les efforts,
qu'il a faits pour la planter dans nos
ames, nous en proposât en Iesus-Christ
notre Seigneur, & vn exemple tres-ac-
compli, & vne remuneration nompa-
reille; & y ajoûtant encore dans le der-
nier texte, que nous auons traité, vne
raison tres-puissante, tirée de ce que
tout le bien, qui est en nous, soit pour
entreprendre, soit pour executer le
dessein de la pieté, est vn don, & vn ou-
vrage de la pure grace de Dieu, qui
produit en nous avec efficace & le
vouloir, & le parfaire selon son bon
plaisir. Maintenant apres avoir establi
l'humilité au milieu des Filippiens, il
l'a fait agir, leur representant dans les
versets, que vous avez ouïs, quelques-
uns de ses devoirs, & concludant toute
cette doctrine par vne belle, & magni-
fique exhortation à l'étude d'vne ex-
quise, & singuliere sainteté, digne du
nom, qu'ils portoyent, & de la fin pour

N^o ij

Chap. II. laquelle Dieu les auoit créés en s^{on} Fils.
 Ces devoirs, qu'il leur recommande
 comme découlans nécessairement de
 l'humilité, sont contenus en ces mots,
Faites toutes choses sans murmures, ni que-
stions, afin que vous soyés sans reproche, &
simples; & l'exhortation generale à la
saincteté, qu'il y ajoute, est comprise en
ceux-ci, Soyez enfans de Dieu irréprehen-
sibles, au milieu de la generation perverse,
& tortuë, entre lesquels vous reluisez, com-
me flambeaux au monde, qui portent au
devant d'eux la parole de vie. Nous exa-
 minerons le tout en cette action, s'il
 plaist au Seigneur. Et pour y proceder
 avec ordre, nous considererons pre-
 mierement la defence, qu'il nous fait
 de murmurer, & de questionner; & se-
 condement le commandement, qu'il y
 ajoute, d'estre sains & irréprehen-
 sibles; & en troisieme, & dernier lieu,
 les raisons, dont il arme cette exhorta-
 tion, tirées & de la qualité, que nous
 avons d'estre enfans de Dieu, & de l'of-
 fice, auquel le Seigneur nous a consa-
 crés d'estre les flambeaux du monde.
 Il nous commande donc d'entrée de
 faire

faire toutes chose sans murmures , ni que- Chap. II
stions, où il est-vident , que par toutes
 ses choses , dont il parle il entend cel-
 les, qui regardent la religion, & l'obeis-
 sance, qu nous devons à Dieu , toutes
 les parres de la vie Chrestienne; vou-
 lant que nous seruions le Seigneur , &
 edifions nos prochains gayement , &
 volontairement; sans qu'il s'eleue aucu-
 ne pensée dans nôtre cœur , sans qu'il
 sorte aucune parole de nôtre bouche,
 contraire soit à la disposition celeste,
 soit au bien, & à l'vtilité des hommes.
 Car cette chair, dont nous sommes re-
 vestus, aimant naturellemēt ses pēsées,
 ses aises , & ses commodités, it arrive,
 souvēt lors que les deuoirs du Christia-
 nisme la choquent, qu'elle y contredit,
 ou sourdement , ou ouvertement ; de
 sorte que bien que l'autorité de Dieu
 nous porte à y obeir, nous ne le faisons
 pourtant, que par contrainte, nous plai-
 gnant de nôtre condition , & du juge-
 ment, qui nous y assuietit. Ces résisten-
 ces se font quelque fois dās le secret de
 nos cœurs seulement , traversant sour-
 dement l'œuvrē de Dieu , sans éclater

Chap. II. en vne opposition formelle à sa volonté; quelques fois elles passent plus outre, & viennent jusques à douter de la verité, ou iustice des devoirs qu'il nous prescrit. Saint Paul nomme les premières *des murmures*, & les secondes *des questions*; & les bannit les unes, & les autres de la vie des vrais fideles; comme vne peste, & vne ruine de la pieté, vn commencement de desobeissance, & vne semence de rebellion. Au reste je les estens generalement à toutes plaintes, & contestations tant contre Dieu, que contre les hommes. Contre Dieu: quand nous prenons la hardiesse de sinder & contrerooler soit la doctrine, qu'il nous a baillée, comme si elle contenoit quelque chose de faux, soit sa providence en la conduite de nôtre vie, comme si elle estoit iniuste, ou peu raisonnable. Contre les hommes; quand nous iugeons d'eux, de leurs mœurs, & actions temerairement & à la volée, les condamnant sans sujet, nous opposant à eux, & en venant iusques aux debars, & querelles avec eux, Saint Paul dans le dixiesme

xiesme chapit. de la premiere aux Co- Chap. II.
 rintiens nous propose vn exemple de la
 premiere sorte de murmure tiré des
 anciens Israélites , qui murmurerent
 tant de fois dans le desert contre le
 Seigneur , & ses ministres , reprenans
 follement le conseil de Dieu, & sa con-
 duite , & se plaignans outrageusement
 de la faſſon ; dont il les traittoit , com-
 me s'il leur eust fait grand tort de les
 delivrer de l'Egipte, & de les mener en
 Canan , *Pourquoy nous conduit-il vers ce* Nomb.
païs-la (disent ils) pour y tomber par l'épée? 14.3.

*Ne nous vaudroit-il pas mieux retourner
 en Egipte ?* Il leur sembloit , que c'étoit
 vne injustice de les retenir si long tēps
 dans cet effroyable desert , où ils er-
 roient , & de les exposer à tant de pe-
 rils, & de combats, avant que de les fai-
 re entrer en la terre promise. Et bien
 qu'en lisant leur histoire nous ne pou-
 vons nous empescher de detester la fu-
 reur de leur presumption, & de leur in-
 gratitude , neantmoins il faut avouer,
 que nous tombons souvent dans leurs
 murmures. Car combien y a-t'il de
 Chrétiens , à qui les voyes du Seigneur

N n iiii

Chap. II. déplaissent en la conduite de leur vie? qui luy diroyent volontiers, comme ceux de son premier peuple: Pourquoi nous traittes-tu si tristement en ce desert? Pourquoi nous y nourris-tu d'un pain si mince, & si léger? Pourquoi nous y entretiens-tu à un si petit ordinaire? en des frayeurs continuelles, au milieu des serpens, & des venins, environnez de toutes parts des glaives de nos ennemis? A quoy sert cette dure croix, sous laquelle nous gemissons? Ne seroit-il pas meilleur de nous mener dans l'héritage, que tu nous promets, par un beau, & agreable chemin, semé de fleurs, & abondant en delices? A ce murmure general chacun ajoûte ses plaintes particulieres; l'un demandant raison à Dieu de la pauvreté, où il l'a plongé; l'autre des maladies, dont il l'affligé; l'un des persecutions, qu'il luy envoie; l'autre du mauvais succès de ses desseins; l'un de la mort de ses enfans, & l'autre de leur vie; l'un de sa sterilité, & l'autre de sa fecondité; & tous pretendant, que s'il n'y a de l'injustice, au moins n'y a-t'il point de raison de les traiter

traitter de la sorte ; & que s'il n'estoit Chap. V
 necessaire, du moins auroit il esté à
 propos d'en ordonner autrement. Il

nous arriue aussi quelquesfois de mur-
 murer contre la verité de Dieu, soit
 pour le fonds des choses, qu'elle nous
 propose, soit pour la maniere dont elle
 les enseigne. Tel est le murmure des

Capernaïtes, que Saint Iean nous re-
 presente dans le sixiesme chapitre de
 son Evangile, qui offensez de ce que le
 Seigneur protestoit, qu'il est le pain

descendu du ciel, disoyent, *N'est-ce pas* Iean.
ici Iesus, fils de Iosef, duquel nous connois- 42.

sons le pere, & la mere? Quelques vns
 mesmes de ses disciples se laisserent
 emporter dans la mesme faute, *Cette* Iean. 6.
parole est rude; (disét-ils) Qui la peut oïr? 60.

Ainsi voyons nous tous les iours des
 gens, qui murmurent, les vns contre la
 predestination de Dieu, que nous en-
 seigne l'Apostre; les autres contre l'in-
 carnation; ou la satisfaction du Seigne
 Iesus Christ, & contre divers autres
 articles de sa saine doctrine. C'est de là
 que se forment les blasphemes, les here-
 ses, les schismes, & les revoltes des hō-

Chap. II. mes. Le murmure est la graine, d'où germent tous ces mal-heurs. Il pousse premierement la doute, & l'irresolution; puis la question, & le debat & assisté en suite de la passion, il met toute sorte de maux au monde. Et pour ce que c'est vn crime plein d'horreur, qui attaque la Maiesté de Dieu, & l'outrage en ce qu'il a de plus sensible, il demeure rarement impuni. Vous sçavez comment il chastia jadis d'une façon épouuantable les murmures du premier peuple, le faisant perir par le destructeur; comme Sainct Paul le remarque expressement. Aujourd'huy sous le nouveau Testament il est d'autant plus seuerre contre cette sorte de peché, que moins nous auons de suiet de le commettre. Aussi laisse t'il le plus souvent tomber ceux, qui murmurent, en vn sens reprobé, les livrant à vn esprit étourdi, d'erreur, & de seduction, qui les precipite ou dans l'atheisme, ou dans la superstition, ou en quelque autre de ces funestes abismes, où perissent les meschans. Fuyons donc, Freres bien-aimés, fuyons vne si dangereuse,

& si

1. Cor. 10.
10.

& si mortelle peste; fuyons la frequen- Chap. II,
 tation, & l'halene de ceux, qui en sont
 infectés; Qu'il ne nous arrive jamais,
 ni de proferer, ni d'écouter aucun mur-
 mure ni contre la verité, ni contre la
 prouidence de nôtre bon Dieu. Ado-
 rons tous les misteres & de sa parole,
 & de ses iugemens avec vne profonde
 soumission. Et pour nous garder de cet-
 te faute, considerons premierement sa
 parole avec vn extresme soin; separant
 diligemment la verité, qu'elle pose,
 d'auec ce que les hommes y ajoutent
 de leur creu. Car j'avouë, qu'il y a quan-
 tité de choses, que le monde veut faire
 passer pour parole de Dieu, contre les-
 quelles le murmure est iuste, & la plain-
 e legitime, puis qu'elles choquent la
 droite raison, & la vraye pieté, & non
 la chair, ou ses interets seulemēt. Mais
 quand vne fois il nous paroist qu'une
 doctrine est vrayement, & reellement
 enseignée dans la parole de Dieu, dés-
 là il aut la recevoir avec respect. Le
 murmure n'est plus permis. Si la chair
 s'y oppose, estouffons toutes ses pen-
 sées, & arrestons tous les mouvemens.

Ch. II. Si la raison allegue , qu'elle luy estoit inconnüe, & qu'elle ne treuve dans ses propres lumieres aucun moyen pour la prouver; souvenons nous combien nostre raison est foible, & en combien de choses naturelles, les plus communes & les plus ordinaires, elle demeure courte. Affermissons la créace de la divinité des Ecritures dās nos cœurs par vne continuelle meditation des argumens, que Dieu nous a donnez; dans les merveilles de leur disposition, de leur sujet, de leur ordre, de leur stile; dans les prediCTIONS, qu'il y a semées çà & là; dans les lumieres de la saincteté, des miracles & de la verité des Prophetes, & Apôtres, qui en sont les écrivains; & en fin dans les effets, que cette doctrine celeste a produits, & qu'elle produit encore tous les jours en la terre, y creant, & y conservant vn nouveau peuple malgré tous les efforts de Satan, & du monde. Cette pensée exprimera aisement tous nos murmures: Car quand Dieu parle, c'est à l'homme d'écouter, & de soumettre tous ses sens à la voix d'une Majesté si haute. Equant
à sa

à sa providence en la conduite de nostre vie , si nous auons bien appris les enseignemens de sa parole , nous n'y treuverons rien à redire non plus. Je ne vous allegueray point ici, que le potier fait ce qui luy plaist de son argile , & que nous sommes infiniment plus bas au dessous de Dieu, que l'argile au dessous du potier. Mais bien diray-ie, que mesmes à examiner les choses dans les regles de la douceur, & de l'équité, il n'y a point de pere, à qui la bonté, & la tendresse ne permette envers ses enfans ce que nous treuons de plus rude en la conduite du Seigneur envers nous. Car ie vous prie, le pere fait-il tort à son enfant, quand il le chastie? Quand il l'éprouve? Quand il forme à la vraye honnesteté par des exercices rudes & laborieux? Quand il luy oste le vin, & les dés, & tous les instrumens de la debauche? Mais où est l'homme bien sensé , qui ne voye, que cette rigueur d'un pere, dont l'enfant se plaint, n'est au fonds , que douceur & bonté? Que c'est la plus grande de ses graces, & le plus obligeant de tous ses soins?

Chap. II. Et donc pourquoy treuvez - vous estrange, que Dieu le Pere Eternel de nos esprits, pour nous rendre honestes gens, dignes de son Nom, & de son ciel, nous fasse passer par ses disciplines? Quand nous n'aurions aucune inclination au vice, tousiours seroit-il à propos pour sa gloire, & pour nostre loüange de faire luire, & paroistre nostre vertu, ce qui ne se peut, que dans le cōbat, & dans ces espreuves, qui nous faschent. Mais estans pleins de mauuaises habitudes, d'orgueil, de luxe, & de delicatesse; ayans vn naturel si porté à la debauche, que les moindres occasions le tentent, & les moindres prosperitez le rendent insupportable; auons nous pas bōne grace de nous plaindre, que Dieu nous oste les amorces, & les nourritures de nos vices? Fideles considerez les penes, que meritent vos crimes. Considerez la passion, que vous avez au peché. Examinez les fruits des afflictions, la modestie, la repentance, le dégoust du monde, & le desir du ciel: leur utilité à auancer la gloire de Iesus Christ, à edifier les hommes, & à assseurer vostre

stre propre loüange ; & bien loin de Chap. II.
murmurer contre Dieu, vous le remer-
cierés de ce qu'il vous traite de la sôr-
te, & avouërez qu'il ne se peut rien ima-
giner de plus juste, ni de plus excellêt,
ou de plus divin, que la conduite, dont
il vsc envers son peuple. Que si dans le
menu de vostre vie, ou de celle de vos
Freres, il se rencontre quelque chose,
dont vous ne puissiez voir la raison,
pensez que si vous l'ignorez, ce n'est
pourtât pas à dire qu'il n'y en ait point.
Souffrez, que Dieu soit plus sage, que
vous, & qu'il y ait quelque chose en ses
voyes, qui soit au dessus de vostre por-
tée. Ayez au moins pour la conduite de
ce souverain Monarque autant de de-
ference, que vous en rendez tous les
jours aux conseils des Roys, & Princes
de la terre, dont vous respectez souvent
les ordres, bien que vous n'en penetriez
pas la raison. Mais l'Apostre entend,
que nous vsons aussi de cette modestie
envers nos freres, & non envers Dieu
seulement ; que nous ayons aussi pour
eux de l'équité, & du respect ; que nous
ne condamnions pas leur procedé in-

Chap. II. continent, qu'il nous choque nous souvenans, que nous serons jugez de mesme, que nous aurons jugé les autres; que nous ne mettions pas dans vn mesme rang tout ce qu'ils peuvent avoir de different d'avec nous; que nous supportions celles de leurs infirmitéz, mesmes en la foy, qui ne sont veritablement, qu'infirmitéz, sans murmurer contre eux, s'as nous en plaindre; comme ceux, qui remuent ciel, & terre pour des choses indifferentes; qui travaillent les consciences foibles de questions, & de debats infinis, & sont possédez d'un scrupuleux chagrin, qu'ils foudroyent, & anatematizent toutes erreurs egale-ment. l'en dis autant pour la vie civile, où nous devons nous conduire envers les hommes, soit de dedans, soit de dehors l'Eglise, avec toute douceur, & patience. S'il nous semble quelques fois, qu'ils rendent ou à nous, ou à d'autres, moins d'amitié ou de respect qu'ils n'en doyent; si par fois mesmes au lieu de bons offices, ils nous en procurent de mauuais, il est de nôtre equité de prendre le tout en la meilleure part, qu'il nous

nous est possible ne le imputant à cri- Chap. II
me, que le plus tard, que nous pour-
rons; & alors encore faudra t'il y appor-
ter vn tel temperament, qu'en leur re-
monstrant leur faute, & en poursui-
vant nostre droit, nous ne tombions ni
dans les murmures, ni dans les debats.
Et ceci a principalement lieu en ce qui
regarde, ou nos superieurs soit dans l'é-
tat, soit dans l'Eglise, ou du moins nos
égaux. Car c'est proprement en nostre
conduite envers ceux-là que les mur-
mures, & les questions, ou disputes ont
lieu; Comme s'il arrive par exemple,
que le Magistrat establisce quelque or-
dre, qui nous choque, ou qu'un Pasteur
en l'Eglise ne presche pas, ou ne se
gouverne pas à nostre gré C'est là, & en
des sujets semblables, que l'Apostre
nous defend le murmure. Mais quant
aux personnes soumises à nôtre soin,
vous voyez bien, que les remonstran-
ces, & les plaintes, que nous faisons de
leurs fautes, & la resistance que nous y
opposons, ne peuvent estre appellées
murmures; Non plus, que les precedés
par lesquels nous poursuivons nostre

O o

Chap. II. droit modestement , & Chrétien-
 nement devant les tribunaux de nos su-
 perieurs, Ecclesiastiques, & seculiers,
 contre ceux , qui le veulent violer in-
 justement & opiniastrément. Mais a-
 près nous auoir defendu les murmures,
 & les débats, l'Apostre, ajoute, *afin que*
vous soyés sans reproche, & simples ; où
vous voyés, qu'il nous commande deux
choses; l'une que nous soyons sans reproche;
& l'autre, que nous soyons simples. Le pre-
 mier de ces ordres nous oblige à vne
 parfaite honnesteté, justice, douceur, &
 equité en toute nôtre conversation,
 telle que nul n'ait sujet de se plaindre
 de nous, ou de nous reprocher d'auoir
 manqué à aucun des devoirs de la cha-
 rité, & debõnaireté, dont nous faisons
 profession. C'est le tesmoignage, que
 Luc. i. 6. le Saint Esprit rend à Zacharie, & à
 Elizabet sa femme, qu'ils estoient tous
 deux justes devant Dieu, cheminans en
 toutes ses commandemens , & ordonnances
 sans reproche. Il est vray, que l'Apostre en
 ce lieu regarde principalement à nôtre
 conduite envers le prochain; opposant
 le devoir, qu'il requiert de nous aux
 murmu-

murmures, & débats, d'où naissent la Chap. II.
plus part des plaintes, & reproches;
que nous font les hommes. Il veut d'oc,
que nous nous gouvernions tellement
auec eux, qu'ils n'ayent rien à repren-
dre en nos mœurs; que les superieurs y
trouuent l'honneur, & la soumission;
les inferieurs le soin, la vigilance, &
l'amour; les égaux l'affection, & l'ami-
tié cordiale; les pauvres, le secours de
la charité; les affligés, les soulagemens
de la compassion; ceux qui nous obli-
gent, la gratitude; ceux qui nous outra-
gent, la debonnaireté; les vieux, le re-
spect: Les jeunes, la concorde; les sça-
vans, la docilité; les ignorans, l'instru-
ction; les infirmes, le support; ceux de
dehors, les attraits à la pieté; ceux de
dedans, le commerce de nostre vnion,
& tous en general la pureté des actiōs,
l'honesteté des paroles, la douceur de
l'esprit; le courage & la vigueur en l'ad-
versité, la modestie, & l'attrempance
en la prosperité, vne ame incorruptible
aux voluptez, & inflexible aux passiōs,
vne ferme & inébranlable innocence,
qui se plaise à faire bien à chacun sans

Chap. II. jamais offenser personne. C'est ce que l'Apostre requiert de vous, ô Chrestien. Il veut seulement, que vous ne donniez aucun juste sujet de reproche. Quant aux evenemens, il ne vous oblige pas à les garantir, c'est à dire qu'il n'entend pas que les hommes en effet ne vous blasment point. Il luy suffit, que vostre vie ne leur en donne aucune occasion: & que s'ils vous reprenent, ou vo⁹ haïssent, vous puissiez veritablemēt dire avec le Psalmiste, qu'ils le font sans cause. Il est bien vray, que l'image de cette sainte, & innocente vie, qu'il vous demande, est si belle & si agreable, qu'elle plaist naturellement à tous les hommes, qu'elle addoucit leurs passions, qu'elle gagne leur amitié, & arrache souvent aux plus ennemis des approbations, & des loüanges; tesmoin le langage que les Payens tenoyent autres-fois des fideles, *Vn tel est homme de bien sinon qu'il est Chrestien*, comme nous le lisons dans vn ancien auteur.

Tertull. Mais tant y a que la malignité des hommes est si grande, que nous ne pouvons pas tousiours nous promettre ce succès de nostre

Tertull.
cās l'A
pologct.

de nostre innocence. Quelques-fois Chap. II.
 mesme elle les aigrit, & leur rend nostre cause suspecte. Vous sçavez de combien de crimes les Juifs chargerent autres-fois nôtre Seigneur Iesus-Christ, le Prince, & le patron de toute sainteté. Ses Apôtres furent traittés par plusieurs en la mesme sorte, & les liens, où estoit Saint Paul lors mesme qu'il escrivit cette Epitre, ne luy avoyent esté procurés, que par les calomnies de cette mal-heureuse nation. Nous ne devons pas esperer vn meilleur traitement ni de Satan ni du monde, qui ne sont pas amandez pour estre vieilliss. Mais ce sera assez & pour leur conviction, & pour nostre consolation, que nous viuiôs de sorte, qu'ils ne puissent nous rien reprocher du mal, qu'en méstant. Pleust à Dieu, que nous en fussons dans ces termes! Il nous seroit aisé de mépriser les detractions du monde. Mais, Chers Freres, il le faut avouer à nostre honte, les fautes de plusieurs d'entre nous surpassent les reproches qu'on leur en fait, & l'impureté de leurs mœurs merite encore plus de

Oo iij

Chap. II. blasme, que le monde ne leur en donne. Au Nô de Dieu, & autant que nous est chere la gloire, & nostre salut, lavons ces taches de nôtre conversation & la rendons desormais si nette deuant le ciel, & la terre que l'on ne puisse la blâmer sans mensonge, ni la reprendre sans vne impudence toute manifeste. A cette honesteté, & innocence sans reproche, l'Apôtre ajoute *la simplicité*, la livrée du Christianisme, que le Seigneur commandoit à ses disciples en ces paroles excellentes. *Soyez simples, comme colombes, & prudents, comme serpens;* & dont il leur proposoit l'innocence d'un petit enfant pour patron, en protestant, que si nous ne sommes changez, & ne devenons, comme les petits enfans, nous n'entrerons point en son royaume. Le mot ici employé par l'Apôtre pour signifier cette vertu, veut proprement dire sincere, c'est à dire pur, non mélé, ni sophistiqué, qui est tout entier de sa sorte, sans que sa vraye, & naïve constitution ait esté altérée par le mélange d'aucune chose étrangere. Et il semble, que c'est pour représen-

Matt. 10
35.

Matt. 18
2.3.

en passant

presenter cette simplicité , & sincerité, que Dieu defendoit autres-fois Chap. II: Deut. 22 9. 10. 11.
à l'ancien peuple de planter vne mesme vigne de diverses sortes de plants, & d'accoupler sous vn mesme joug des animaux de differentes especes, & de se vestir d'un drap tissu de lin, & de laine ensemble, pour nous montrer dans l'enigme de cette figure, qu'il hait l'ame, & la vie double, & bigarée, en la composition de laquelle on fait entrer le vice, & la vertu, le bien & le mal, la pieté & la superstition. Il veut, que nous soyons tout entiers Chrétiens, & qu'il n'y ait rien d'estranger dans tout le tissu de nôtre conversation: que le dehors, & le dedans soyent d'une mesme nature, respondant exactement l'un à l'autre; que la forme & la couleur, & le suc de nostre vie soyent simples, & non meslez. Et bien que cette vertu soit d'une grande étendue, on la peut neantmoins rapporter à quatre parties principales: premierement, que nous soyons sans hipocrisie devant Dieu, nous reconnoissans & confessans en sa presence tels que nous sommes.

O o iiii

Chap. II, en effect, sans extenuer le bien, qui y est, sans cacher aussi les defauts intérieurs, & les seeretes hontes de nos ames, avec le fard, & les fausses couleurs de nos artifices, en imitant la grossiere fraude de nôtre premier pere, qui ayant renoncé à la nuë simplicité, en laquelle il avoit esté formé, voulut se déguiser devant cette souveraine Majesté, se couvrant de fueilles de figuier. C'est aussi vn des traits de la simplicité Chrétienne de ne se point contre-faire devant les hommes non plus que devant DIEU, renonçant aux fraudes, feintizes & dissimulations, aux obliquités, & equivoques, dont se servent les gens du siecle, pour faire croire d'eux à leurs prochains le contraire de ce qui est en effect. En troisieme lieu la simplicité comprend sous soy, ou du moins tire assurement apres soy la douceur, & la debonnaireté d'esprit; elle ne s'irrite pas aisement, ou s'il luy arrive de s'irriter quelque fois, elle s'appaise incontinent, & perd de bone foy le souvenir des offences, qu'on luy a faites. En fin la simplicité est exempte
de cu-

de curiosité; elle ne se travaille point Chap. II.
 de ce qu'elle n'a que faire, & toute
 tournée au dedans n'épie pas fort soi-
 gneusement ce qui se passe au dehors,
 d'où vient, qu'elle n'est ni soupçonneu-
 se, ni desiante. Quand donc l'Apostre
 nous ordonne d'estre simples, il nous
 defend tous ces vices, & nous commā-
 de toutes les vertus, qui leur sont op-
 posées. Il veut, que nous soyons Chré-
 tiens de bonne foy, cheminans ronde-
 ment & franchement selon nostre pro-
 fession, ayans dans le cœur, & dans tou-
 tes les parties, & actions de nostre vie
 comme mesme Christ, & ce mesme Evan-
 gile, que nous avons en la bouche, &
 sur la langue. Et ce qui suit le montre
 fort clairement, quand il ajoute; *Soyez*
enfants de Dieu irreprehenfibles au milieu
de la generation perverse & tortuë, entre
lesquels vous reluisés, comme flambeaux
dans le monde, qui portent au devant d'eux
la parole de vie. C'est la dernière partie
 de ce texte, où l'Apôtre continuant
 son exhortation aux Filippiens leur
 propose quant, & quant quelques rai-
 sons, qui les obligeoyent à la sainteté,

Chap. II. qu'il leur demande ; l'avouë (dir-il) que cette innocence, & cette integrité & simplicité irreprehensible, à laquelle je vous appelle, sont des choses rares, & inouïes en la terre, & eslevées au dessus de la portée des hommes. Mais aussi n'estes vous pas des gens de ce siecle. Votre origine n'est pas d'ici bas. Vous estes les enfans de Dieu & les flambeaux du monde. Comme votre origine & vostre fin est au dessus de la terre; aussi doit estre vostre vie. Elle doit porter en toutes ses parties les marques de son auteur, & les qualitez necessaires au dessein pour lequel il vous l'a donnée. En leur disant donc, *qu'ils soyent enfans de Dieu irreprehensibles*, il leur montre, quelle doit estre la forme de leur vie, c'est assavoir sainte & divine; & par mesme moyen leur propose aussi vne raison, qui les y oblige, assavoir leur extraction, & leur qualité. A parler proprement, le Pere n'a point d'autre Fils, que nostre Seigneur Jesus-Christ, engendré de route eternité de sa propre substance, de mesme nature, que luy, & Dieu, Eternel, Tout-Puissant,

Puissant, tout sage & infini, comme luy. Chap. II.
 Mais l'Ecriture attribué aussi figurement ce tiltre *d'enfans de Dieu* à ceux d'entre les hommes, à qui ce grand, & glorieux Seigneur daigne communiquer en quelque sorte sa nature divine par l'action de son Esprit celeste, formant en leurs ames par la lumiere, qu'il y es-pand, quelques traits de cette sainteté, paix & joye souveraine, en quoy consiste la beatitudo, & les destinant à la bien heureuse immortalité, dont il leur donne dès maintenant les gages, & les premices, leur en reservant le corps, & la plenitude en l'autre siecle. Tous ceux à qui il fait ces riches presens en sa grace, ont l'honneur d'estre nommés dans ses Ecritures *ses enfans, & ses heritiers, les freres, & les coheritiers de son unique*; comme Saint Jean nous l'enseigne, disant, que Jesus Christ a donné à tous ceux, qui croient en son Nom, le droict d'estre faits enfans de Dieu, comme à ceux, qui ne sont point nais de sang, ni de la volôté de la chair, Jean. 1. ni de la volôté de l'homme, mais de 12. 13. Dieu. Puis que les Filippiens avoyent

Chap. II. receul l'Evangile du Seigneur, & creu en son Nom, ils estoient donc enfans de Dieu. C'est ce que leur ramentoit l'Apostre. Mais il ne leur dit pas simplement, qu'ils soyent enfans de Dieu. Il ajoute *irreprehensibles* ou sans blâme, & sans reproche. Car c'est là le sens du ^{αἱ μωμητοι} terme Grec,* qu'il employe. Pourquoi a-t'il ajouté ce mot? Veut-il dire, qu'il y ait de deux sortes d'enfans de Dieu, les vns blâmables, & les autres non? A Dieu ne plaise, Freres bien-aimés. La gloire de ce grand Nom ne convient, qu'à ceux dont la vie est irréprochable, & les meurs innocentes, & irréprehensibles. Mais encore qu'en effet il n'y ait point d'enfans de Dieu, à qui cette louange n'appartienne, il y a pourtant grand nombre de gens, qui se disent enfans de Dieu, qui en font profession, & en ont la couleur, & le langage, & les autres marques exterieures, qui avec tout cela ne laissent pas de mener vne vie honteuse, & scandaleuse, pleine de debauches, & de vices. C'est pour nous separer d'avec ceux-là, que l'Apostre nous commande d'estre enfans de

fans de Dieu irreprehensibles, & fans reproche; comme s'il disoit, non bâtards, ni supposés, mais vrais, & legitimes, & dignes de ce tiltre glorieux, & à qui l'on ne puisse reprocher aucune des mauvaises qualités, qui sont incompatibles avec la verité de ce Nom. Soyez (dit-il) enfans de Dieu sans blâme, & sans reproche. Soyez en effet ce que vous faites profession d'estre. Que vostre vie ne fournisse à vos accusateurs nulle conviction contre vostre langue, nul juste, & raisonnable reproche contre la qualité, que vous prenez; qui vous puisse obliger à y renoncer. Car comme vous voyez, que dans le monde l'artifice contrefait les pierres, & les drogues precieuses, en supposant d'autres de moindre valeur, qu'il fait passer pour bonnes à la faveur de quelques ressemblances apparentes, qu'il leur donne avec les vraies; de mesme aussi en l'Eglise il s'est toujours treuvé quantité de fourbes, qui se trompans eux mesmes, & abusans les autres, prennent la teinture & la forme des enfans de Dieu, bié qu'au fonds

Chap. II. ils n'en ayent nullement la verité. Et
 cōme il y a certains essais par lesquels
 on discerne les especes sophistiquées;
 comme l'or & les pierres d'alchimie,
 d'avec les vraies; Ainsi en la religion il
 y a des marques, & des preuues asseu-
 rées, où se reconnoissent ceux qui n'ōt,
 que le nom d'enfans de Dieu, d'avec
 ceux qui le sont en effet. Ceux qui sou-
 tiennent ces epreuves, & en qui se treu-
 vent reellement toutes ces marques,
 sont ceux, que l'Apostre appelle ici
 tres-elegamment *enfants de Dieu sans re-
 proche*; ceux que le creuset ne sçauroit
 faire rougir; ceux en qui la calomnie,
 & la subtilité de l'ennemi ne sçauroit
 trouver à mordre: Tel que l'Ecriture
 nous represente vn Iob, qui confondit
 tous les artifices de Satan, & iustifia
 magnifiquement par ses épreuves le
 glorieux tesmoignage, que Dieu avoit
 daigné luy rendre de sa propre bouche.
 Et ici, Chers Freres, il n'est pas besoin,
 que je m'érende à vous représenter ces
 divines, & inimitables marques des
 vrais enfans de Dieu. Leur nom vous
 decouvre assez en quoy c'est qu'elles
 confi-

consistent ; dans vne serieuse , & constante imitation de celuy, dont ils sont enfans ; en vne sincere charité envers les hommes, en bonté , en pureté, en sainteté en la fuite de tout ce qui d'éplaist à ce Pere celeste, & en l'étude & pratique de sa volonté , selon la doctrine de S. Iean, *que tout ce qui est nai de Dieu surmonte le monde ; & que quiconque est nai de Dieu , ne fait point de peché ; par ce que la semence de Dieu demeure en luy.* D'où paroist, que quand l'Apostre veut ici, que nous soyons enfans de Dieu irreprehensibles , il nous appelle par ces mots à vne singuliere sanctification, comme s'il nous ordonnoit de renoncer à toutes les ordures , & impuretez du vice, à toutes les bassesses, & vanitez de la terre, pour mener desormais vne vie spirituelle, & celeste, qui soit toute pleine de la pureté & innocéce, du zele & de la charité, qui se treuvent là haut d'as les cieux, le saint, & bien-heureux Royaume de nôtre Pere Éternel. Mais outre la forme de cette sanctification, le nom *d'enfans de Dieu*, nous en propose aussi les motifs, & les raisons. Car

1. Iean. 5.
4. & 3. 9.

Chap. II. puis que ce nom nous avertit, que nous appartenons de si pres à ce souverain Seigneur, n'est-il pas raisonnable, que nous l'imitions de tout nôtre possible, & que nous fassions paroistre la venue de son Esprit, & les marques de son sang dans toutes les actiõs de nôtre vie? Ou est l'homme issu d'un noble & illustre pere, à qui le souvenir de sa naissance ne resveille l'ame, lui inspirant des pensées dignes de son extraction? De plus cette incomparable grace, qu'il nous a faite, nous oblige-t-elle pas à cela mesme? Car d'esclaves des demons nous nous voyons par la bonté enfans du Dieu souverain. Quel cœur avons nous, si la consideration d'une si haute faveur ne nous touche? Mais la bien heureuse immortalité, que nous promet ce beau Nom, ne doit aussi picquer vivement pour courir de toutes nos forces vers ce divin but de nôtre vocation, & nous employer iour & nuit à la sanctificatiõ, sans laquelle, quoy que la chair puisse ou promettre, ou esperer, nul ne verra iamais les Seigneur. Mais l'Apostre dans les mots suivans met encore

vne

Une autre cōsideration devant les yeux de ces Filippiens, qui ne les devoit pas peu enflammer en l'amour, & en l'étude de la vie spirituelle; c'est qu'ils étoient au milieu d'une generation tortuë, & perverse. Il a sans doute emprunté ces termes du Cantique de Moÿse, où ils se trouvent dans la conversion Grecque, lors que le Profete inveſtivant contre l'infidelité des Israëlités, dit qu'ils se sont corrompus envers le Seigneur; *que c'est une generation perverse, & revêche.* Deut. 32. 5.

Il applique ces paroles aux Gentils, & aux Juifs, parmi lesquels vivoient alors les fideles de Filippes. D'où nous apprenons premierement quelle est la condition des hommes, qui sont hors de Jesus Christ; C'est (dit l'Apostre) *une generation tortuë, & perverse, qui n'a rien de droit, ni de simple, ni en sa religion, ni en ses mœurs, dont toute la vie n'est autre chose, qu'un labyrinthe confus, embrouillé en mille & mille détours, sans issue, sans guide, & sans aucune lumiere.* Et jugez de là en passant quel estat devons faire des for-

ces naturelles de l'homme; & si ce n'est pas au seul Esprit de Dieu, que doit estre attribuée la gloire de tout ce qui se treuve en nous de droiture; & d'adresse. Mais d'ici mesme vous voyez quel est l'estat de l'Eglise tandis qu'elle voyage ici bas. Elle subsiste, comme ces Chrétiens de Filippes, au milieu d'une infinité d'ennemis. C'est vn Log en Sodome; vne arche de Noë dans le deluge; les enfans Ebreux dans la fournaise de Babilone; vne petite île battuë de toutes parts d'une grande mer infinie. Il est vray, qu'elle n'est pas tousiours également meslée dans la generation tortuë; Elle a quelques-fois ses coudées plus franches, les nations où elle vit, estant ou favorables à sa doctrine, ou moins ennemies, que n'estoyent les compatriotes des Filippiens. Mais quoy qu'il en soit, y ayant tousiours quantité d'hypocrites, & de gens sensuels, & irregenerés dans les lieux mesmes, qui font profession de sa creance, ce que l'Apostre dit ici aux Filippiens conuient en quelque facon à tous les Chrestiens, selon ce que l'oracle a predit

dit du Seigneur Iesus, qu'il regnera au milieu de ses ennemis. Mais comme nous avons à remercier Dieu, de ce qu'il nous a fait la grace de nous separer de la generation des mondains; aussi devons nous prendre garde à n'avoir rien de commun avec les mœurs, nous conservant fidelemēt impollus au milieu de leur corruption. Et comme les Naturalistes disēt qu'il y a des rivières, qui traversent des lacs sans y mesler leurs eaux, que nous roulions semblablement dans ce siècle sans y confondre nos mœurs, retenans tousiours la ceinture, la force, & le suc de nostre divine source; Que nous soyons vrayement ce peuple de Dieu, dōt Balaam disoit autres-fois, *Il habitera à part, & ne se* Nom. 23 *reputera point entre les nations; tousiours* 9. *estrangers dans le monde, quoy que vivans sur la terre, & respirans son air flottans au milieu de ses eaux sans y enfoncer; cheminās dans ses feux sans y brûler; demeurans constamment droits, & parfaits, sinceres, & irreprehensibles, au milieu de toutes les obliquités, & perversités. Ce mélange de demeure*

Chap. II. nous y oblige, Mes Freres. Car comme vous voyez dans le monde, que les choses se resserrent, & rassemblent tout ce qu'elles ont de forces, s'unissant pour conserver les qualités, & perfections de leur nature, quand elles sont environnées de leurs contraires, ce que les écoles de la philosophie appellent *antiperistase*; de mesme en devons nous faire en la pieté. Quand nous nous treuvons enveloppés, & assiégés de toutes parts des adversaires de nostre profession, c'est lors qu'il nous faut plus que jamais resserer en nous mesmes, recueillir tout ce que nous avons de vigueur pour l'opposer à l'ennemi, & maintenir nostre foy, & nostre sanctification en son entier contre la violence des exemples contraires, l'y faisant d'autant plus vivement éclater, que plus elle est pressée. Mais outre nostre conservation, la consideration des autres hommes nous y oblige aussi, Dieu nous ayant ainſi mêlés, & dispersés au milieu de la generation perverse, afin que nous la gagnions, & redressions ses voyes tortuës, par les efforts, de nostre pieté, ou
que

que du moins, si les enfans du siecle ne
 samandent, nous leur servions vn jour.
 de conviction, entant qu'ils auront
 méprisé les richesses de la grace divi-
 ne, que nous leur offrons. Et c'est la
 troisieme raison, que l'Apôtre nous
 met ici en avant nous representât l'of-
 fice, que nous devons rendre aux enfans
 du siecle, *entre lesquels (dit-il) vous re-*
luisés, comme flambeaux au monde, portant
devant vous la parole de vie. Quelques
 vns prennent ces paroles pour vn com-
 mandement, & les lisent ainsi, *luisés en-*
tre eux, comme flambeaux. Mais le tout
 revient à vn mesme sens. Car il est clair,
 qu'au fonds l'Apostre nous represente
 la dignité, & le destin des fideles par
 vne illustre similitude, disant, qu'ils
 sont les flambeaux; ou les luminaires
 du monde, & que partant leur office
 est de reluire entre les hommes. La
 comparaison peut auoir esté tirée, ou
 des flambeaux artificiels, que les hom-
 mes allument pour éclairer durant les
 tenebres de la nuit, & particuliere-
 ment de ceux, que l'on met sur les fa-
 res pour adresser les vaisseaux, qui vo-

Chap. II. guent sur la mer, en leur montrant le port, & leur marquant leur route; ou des Luminaires naturels, que Dieu a colloqués dans les cieux, la Lune, & les autres astres; & ce dernier sens est plus plein, & plus magnifique, & mesme à mon avis plus convenable aux paroles de l'Apostre, qui dit, *reluire comme flambeaux au monde*, entendant par consequent plustost les flambeaux du monde, que ceux de nos maisons. Le Seigneur avoit dès les premiers siecles ébauché cette comparaifon, lors que parlant au pere des croyans, il luy disoit, que sa posterité seroit comme les étoiles des cieux, ayant par là outre la multitude de ses enfans, signifié aussi leur qualité, & leur excellence. Ainsi voyez-vous, que le monde est comme l'embleme, & la peinture de l'Eglise. Dans le monde, Dieu a posé le Soleil pour y estre la source inépuisable de la lumiere visible. Dans l'Eglise, il a mis le Seigneur Iesus, la fontaine de toute la clarté intelligible, le Soleil de iustice, & la lumiere du monde. Outre le Soleil, Dieu a créé la Lune, & les étoiles

Gen. 15.
5.

étoiles dans l'univers, qui durant les tenebres de la nuit consolent le monde de leur clarté. Tout le corps de l'Eglise en general est comme vne Lune mystique, qui durant l'absence de son Soleil épand sa lumière sur la terre. Les fideles chacun en leur particulier sont comme autant d'étoiles; de diverses formes, & grandeurs à la verité; mais neantmoins toutes luisantes, chacune selon la mesure de la grace, qui leur a esté donnée. Et comme selon la ttes-apparente opinion des plus sçavans Mathematiciens, toutes les étoiles les plus voisines de la terre, c'est à dire les planetes, empruntent du Soleil tout ce qu'elles ont de lumière, de mesme aussi & l'Eglise en gros, & chacun des fideles en detail tiennent toute leur clarté, leur vie & leur gloire, de Iesus Christ seul, leur grand Soleil, en qui habite corporellement toute la plénitude de la connoissance, & de la divinité. D'où paroist combien est grande la dignité des fideles. Car comme entre toutes les creatures materielles il n'y en a point de comparables aux astres

Chap. II. des cieux en beauté, & en perfection; Aussi de tous les hommes, les fideles sont sans doute les plus heureux, & les mieux partagez. Ames Chrestiennes, réjoüissez vous de la gloire, où le Seigneur vous a élevée, & la possédez avec vn extrême contentement au milieu des penes, & des agitations de ce siecle. Mais n'oubliez pas le service, & l'edification, que vous devez au monde. Comme les astres des cieux ne luisent pas pour eux mesmes, ni ne cachent point leur lumiere, mais la communiquent liberalement à toutes les parties de l'univers, l'envoyant du haut des cieux iusques aux regions de l'air les plus basses, & les plus reculées, perçant par la force de leurs rayons tous ces grands espaces, qui sont entre eux & nous faites aussi le semblable, ô saintes, & mystiques étoiles de Iesus-Ch. Epadés par tout à l'entour de vous les rayons de la foy de la sainteté, qu'il vous a cōmuniquée. Faites en part aux hommes. Que l'innocence, & la bonté de votre vie éclaire continuellement les tenebres de leur ignorance, & leur don-

donne le moyen de voir le salut, & de Chap. II.
 s'y conduire. C'est précisément ce
 qu'entend l'Apostre, quand il dit, que
 vous luisez au milieu de la generation
 perverse, comme flambeaux au mon-
 de. Et c'est ce que le Seigneur avoit dé-
 ja commandé à ses disciples, *On n'allu-
 me pas la chandelle (leur disoit-il) pour la
 mettre sous un boisseau: mais sur le chande-
 tier, & elle éclaire à tous ceux, qui sont
 en la maison. Ainsi reluisez vostre lumiere
 devant les hommes; afin qu'ils voyent vos
 bonnes œuvres, & glorifient vostre Pere qui
 est dans les cieux.* Mais l'Apostre pour
 s'expliquer plus clairement, apres avoir
 nommé les Fideles *des flambeaux*, ajou-
 te *reportans devant vous la parole de vie.* Le Matt. 5:
11. 16.
 mot, dont il se sert dans l'original, ne
 signifie pas simplement avoir vne cho-
 se sur soy, mais de plus encore la ren-
 dre, la montrer, & la presenter aux au-
 tres. Il entend donc, que comme les é-
 toiles n'ont pas seulement en elles cer-
 te belle, & vive lumiere, d'ôt Dieu les a
 vestuës, mais la presentent, & la mon-
 trent aux autres creatures, afin qu'elles
 en jouissent, & que c'est ce qui les fait
 estre les flambeaux, & luminaires du

Chap. II. monde, de même aussi les Chrétiens, doivent non seulement avoir, & garder fidelement en eux mêmes la vérité celeste, que Iesus Christ leur a baillée, mais aussi la montrer, & la mettre en vouë aux autres hommes, afin de les illuminer en la connoissance de Dieu, & estre par ce moyen les vrais flambeaux du genre humain. Mais quant aux étoiles du monde, la lumiere, qu'elles épandent ici bas, ne fait qu'éclairer les vivans; elle ne les vivifie pas; ou si elle contribuë quelque chose à leur vie, tout son effet ne sert qu'au soutien de la vie terrienne & animale. Au lieu que la lumiere des fideles est capable de vivifier les morts, & de leur communiquer la vraie vie, seule digne de ce nom glorieux, & immortelle. Car la lumiere, qu'ils portent devant eux, est, comme dit l'Apostre, *la parole de vie*. C'est l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il entend; & il lui donne ce nom au même sés, que Saint Pierre avoit desja dit, parlant au Seigneur, *A qui nous en irions nous? Tu as les paroles de vie eternelle; pour distinguer cette salutaire*

Iean. 6.
68.

lurs doctrine d'avec les sciences des Chap. II.
 sages du monde , plus capables de tra-
 vailler l'homme, que de l'edifier; & d'a-
 vec la loy de Moysé, qui considérée en
 elle mesme estoit le ministere de mort.
 Au lieu que l'Evangile de Christ estant
 receu dans nos cœurs par foy y porte,
 comme vne vive , & eternelle lumiere
 la consolation , & la joye, l'amour de
 Dieu, & du prochain, & en fin cette vie,
 & cette immortalité, qui nous y est ma-
 nifestée. Jugez par là Fideles ; combien
 ceux-là sont desirieux du salut du peu-
 ple Chrétien , qui luy cachent cette
 sainte parole de vie, & qui bien loin de
 la luy donner pour la porter, & la pre-
 senter à tous, comme dit ici l'Apostre
 ne veulent pas mesme , qu'il la voye, ni
 qu'il la lise, luy faisant accroire, que c'est
 vne parole de mort , capable de le tuer
 par ses obscuritez , & ambiguitéz pre-
 tenduës, au lieu que ce saint homme de
 Dieu nous crie, que c'est la parole de
 vie, la seule lumiere, capable d'éclairer
 & de vivifier les hommes. Dieu soit à
 jamais benit, qui a d'aigné rallumer ce
 divin flambeau au milieu de nous, écar-

Chap. II. tât & dissipât par la force de sa lumie-
 re les tenebres , & les broüillards épais
 des abus, & erreurs. dont l'ignorâce, &
 la superstition auoyent répli le monde.
 Egayons nous en sa clarté. Ecoutons, &
 étudions diligemment cette sainte
 parole de vie. Apprenons-en tous les
 secrets: Aimons la, comme nostre vni-
 que auantage au dessus des autres peup-
 les; Imprimons la dans nos memoires;
 logeons la dans nos entendemens. Que
 ce soit le sujet ordinaire de nos pen-
 sées , & de nos discours. Mais qu'elle
 soit sur tout la regle de nos affections,
 & la maistresse de nôtre vie ; Qu'elle
 en gouverne toutes les parties, & y soit
 absolument obeïe. Car ce n'est rien de
 l'ouïr, & d'en parler, si nous ne la rece-
 vons avec foy; si elle ne penetre nos a-
 mes, & n'en change toute la disposi-
 tion, les reformant à l'image du Seignr.
 Sans cet effet la science, que nous en a-
 vons, nous tournera à condamnation.
 Car c'est offenser Dieu, que de mettre
 sa parole dans vne bouche impie , ou
 profane: loinct que c'est luy oster tout
 son effet envers les autres hommes.

Car

Car comment voulez vous, qu'ils ajoutent foy à ce que vous leur direz, si vôtre vie tesmoigne, que vous ne le croyez pas vous même? Si vous avez donc quelque affection, ou pour vôtre propre salut, ou pour l'edification des autres, Freres bien-aimez obeissez au commandement de l'Apôtre. Rejettez les œuvres de tenebres; Vestez les armes de lumiere. Soyez veritablement enfans de Dieu sans reproche au milieu de la generation corruë, & perverse. Luisez entre les gens du siecle, cômme flambeaux du monde, portans & presentans à tous la parole de vie. C'est l'eloge, & la qualité des vrayz fideles. Telle fut au commencement l'Eglise de Iesus Christ, vestuë de son Soleil, & épendant en tous les lieux, où elle vivoit, vne lumiere salutaire. Il n'y avoit aucune de ses societez, qui ne fust vn grand flambeau, jettât de toutes parts, comme autant de vifs rayons, des paroles, & des actions saintes, plenes d'honneur, de justice, de temperance, de modestie, de charité. Aussi perça-t'elle en peu de temps les tenebres du Paga-

Chap. II.

Rom. 13.

14.

Chap. II. nisme, quelques espaiſſes, & affreufes qu'elles fuſſent; Elle diſſipa l'erreur; elle découvrit les horreurs de l'enfer, & confondit les demons, & contraignit le monde d'adorer cette meſme verité, qu'il avoit ſi long-temps, & ſi cruellement perfecutée. Les lumieres de la vie des Saints contribuerent plus à cette œuvre, que celles de leurs miracles. Tel fut encore ce nouveau peuple, que Dieu forma du temps de nos Peres par la vertu de ſon Evangile. C'étoient vraiment les flambeaux du monde, où reſplendiſſoit vne pure lumiere de connoiſſance, & de ſaincteté. Il y avoit tant de clarté dans leurs mœurs, que l'on les reconnoiſſoit incontinct par tout, où ils ſe moſtroient. La gravité, la douceur, & l'honeſtété de leurs propos, confits avec le ſel de grace, & repurgez des iuromens, & des ordures dont les gens du monde rempliſſent tous leurs diſcours; la franchise, la rondeur, & la probité de leur converſation, éloignée de toute malignité; la charité qu'ils avoyent les vns pour les autres, la ſobrieté de leurs repas, la

modestie

modestie de leurs habits, la bõne nourriture de leurs familles, l'abõdance de leurs aumõnes, la severité de leur vie, toute retirée dans les exercices du ciel sans prendre nulle part aux dissolutiõs, ni aux vanités, & passe-temps de la terre, leur zele pour la gloire du Seigneur toutes ces choses dis-je les distinguoyent d'avec le reste des hommes, & les faisoient briller, & luire au milieu d'eux comme les étoiles du firmament dans les tenebres de la nuit. Mais ô douleur! la fraude de l'ennemi nous a peu à peu dépouillez de cette lumineuse, & glorieuse parure. Il a terni par divers artifices l'éclat de nôtre lumiere, & nous a couverts de l'obscurité des vices. Il nous a osté les marques, qui nous separoyent d'avec le monde, & nous a par maniere de dire attachez de ce ciel, où no^s luissions, & no^s a abbatus en la poussiere, & plongés dans la bouë. Nos mœurs n'ont plus rien d'illustre, ni de remarquable. On y voit autant, ou plus de taches, que dans la vie des gens du monde. Nous courons à l'abandon de leurs dissolutions. Nous joüons

Chap. II. & folastrons avec eux. Vne mesme avarice, vne mesme ambition, vne mesme cupidité nous travaille les vns, & les autres. Nos discours, & nos desseins sont aussi terrestres, & aussi bas, que les leurs. Les murmures, & les débats, les fraudes, les iniustices, & les perfidies ont autant de lieu parmi nous, que parmi eux. Il n'est pas iusques à ces saintes assemblées, qui ne se ressentent de nostre corruption; cette respectueuse modestie, qui y reluisoit autresfois, se relâchant evidemment, & y faisant place au mespris, au babil, & à la moquerie. Chres Freres, comment pouvons nous apres vn si indigne changement estre encore appelez les enfans de Dieu, & les flambeaux du monde? De quel droit pouvons nous prendre à la gloire d'une si belle qualité? Qui ne voit, qu'ayât perdu la chose, nous en avons aussi perdu le Nom? Et neantmoins considerez ie vous prie la consequence de cette perte. Il y va de vôtre salut eternal, nul ne pouvant avoir part dans la bienheureuse vie, qui ne soit enfât de Dieu; nul ne pouvant reluire là haut au ciel, dans le

dans le Royaume de la gloire, qui n'ait Chap. II,
 celui premierement ici bas en celui
 de la grace. Et ne vous figurés point
 que cela ne regarde, que les Ministres
 de l'Evangile. Sainct Paul parle ici à
 tous les fideles. De quelque ordre que
 vous soyez, si vous voulez estre mem-
 bre de Iesus Christ, vous devez estre
 vne étoile, & vn flambeau dans le mō-
 de. Tournons donc nos cœurs vers ce
 grand Soleil de justice; Ouvrons luy
 nos ames, & le supplions tres-humble-
 ment d'y rallumer les lampes étein-
 tes, la foy, la charité, le zele, la
 justice, la sainteté; afin que plein de sa
 lumiere nous edifions nos prochains,
 & apres avoir relui ici bas au milieu
 de la generation perverse nous allions
 vn iour luire là haut dans les cieux a-
 vec les Anges, & les Saints.

AMEN.

*Prononcé à Charanton le Dimanche,
 17. jour de Mars 1641.*

Q q